



HAL
open science

Autour des édifices religieux : quinze années d'archéologie préventive en Limousin

Jacques Roger

► **To cite this version:**

Jacques Roger. Autour des édifices religieux : quinze années d'archéologie préventive en Limousin. Archéopages : archéologie & société, 2005, 17, pp.28-33. hal-02456845

HAL Id: hal-02456845

<https://inrap.hal.science/hal-02456845>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Autour des édifices religieux préventive en Limousin

PAR JACQUES ROGER

En marge des grands travaux d'aménagement du territoire, la recherche archéologique préventive de la région limousine se distingue de celle des autres régions du grand Sud-Ouest par le nombre de sondages d'évaluation effectués autour ou à proximité des églises. Ces travaux, le plus souvent limités en temps et en surface d'intervention, constituent néanmoins un apport essentiel à la connaissance de l'origine des paroisses et des communes en milieu rural ; leur multiplication permet de renforcer ou même d'élaborer de nouvelles orientations dans l'analyse et la compréhension de ces édifices religieux et de leurs cimetières.

La recherche sur les édifices religieux et les fouilles de sépultures dans un contexte d'urgence ont vu le jour en Limousin au début des années 1960. À l'époque, faute de moyens humains et financiers, ces interventions n'ont pu être mises en place que pour les sites les plus prestigieux, généralement situés à l'intérieur des grands centres urbains, comme Brive, Tulle et Limoges. Ces fouilles, focalisées principalement sur la reconnaissance des maçonneries antérieures aux bâtiments existants et sur leurs niveaux d'occupation, ont presque toujours délaissé les parties cémétériales pour s'en tenir à une reconnaissance sommaire des différents types de sépultures. C'est néanmoins à partir de la première grande fouille urbaine menée à Limoges sur le site de l'abbaye Saint-Martial qu'une première typochronologie des tombes médiévales a pu être établie par Jean Perrier en 1981, s'appuyant, il est vrai, sur les travaux du docteur Janicaud réalisés pour le département de la Creuse dans les années 1930-1940. Cette approche, fondée principalement sur la présence de sarcophages paléochrétiens, trouve cependant ses limites dès qu'il s'agit de sépultures plus tardives ou implantées sur des sites de plus faible importance. De plus, du fait de la rareté du mobilier caractéristique associé aux défunts et de l'absence d'analyses par le radiocarbone, il n'a pas été possible de préciser les différents modes d'inhumation.



ieux : quinze années d'archéologie



Fig. 2

Église de Laval-sur-Luzège (Corrèze) : travaux de surveillance après creusement des tranchées de drainage autour de l'église et dans le cimetière (cl. J. Roger / Inrap).

Une politique de dialogue

L'augmentation du nombre des interventions de restauration autour des églises – le plus souvent romanes – depuis une quinzaine d'années (fig. 1) et le risque que ces travaux faisaient planer sur le sous-sol attenant ont conduit le service régional de l'archéologie du Limousin à renforcer sa surveillance et à assurer un meilleur suivi des travaux projetés. Dans un souci permanent de dialogue avec les architectes et les maîtres d'œuvre, cette politique a permis de prendre en compte très en amont des projets de nature très diverse susceptibles d'entraîner un décaissement du sous-sol.

Les travaux les plus nombreux sont ceux qui s'effectuent en extérieur et au contact des édifices religieux : le projet le plus commun reste bien évidemment le drainage (fig. 2), mais il n'est pas le seul. On observe depuis peu un engouement pour l'éclairage externe des églises ou pour le réaménagement des places publiques attenantes. L'installation du tout-à-l'égout ou l'enterrement des réseaux électriques sont

également des facteurs de risques. À l'inverse, les projets conduits à l'intérieur des édifices se font de plus en plus rares : installation d'un chauffage par le sol dans la nef de Noailles (Corrèze), réfection du dallage à Aubusson (Creuse), mise en place de tirants métalliques à Glénic (Creuse). D'autres projets plus singuliers méritent d'être signalés : risque d'effondrement de la flèche de 60 m de hauteur de l'église de La Souterraine (Creuse) (fig. 3 et 4), création d'une agence bancaire à l'intérieur de l'ancienne abbaye des Carmes à Limoges.

Quinze années de chiffres

Précisons d'abord qu'en Limousin le contexte d'urgence de ces opérations représente plus de 90 % de la recherche effectuée autour des édifices religieux ou en relation avec eux. Plus de 80 interventions archéologiques ont donc été menées depuis 1991, date de création des services régionaux de l'archéologie. La plupart de ces travaux ont été le fait d'agents de l'Afan puis de l'Inrap (soit 58 opérations), mais il faut souligner la part d'autres organismes habilités à effectuer des fouilles archéologiques, comme la société Hadès et le service régional de l'archéologie (9 opérations chacun). Enfin, cinq chantiers ont été menés par des bénévoles.

Ces 81 opérations peuvent se diviser en trois grands groupes. Le premier, le plus important en nombre (39), concerne les diagnostics *stricto sensu*, qui s'en tiennent à quelques sondages : le temps d'action de l'archéologue et la surface ouverte sont limités ; l'impact moyen d'un diagnostic en surface est de l'ordre de 36 m² par site, réparti entre quatre à cinq sondages et mettant en œuvre des moyens humains avoisinant les huit journées de travail. Le second type, représentant 21 cas, comprend des opérations hybrides, qui peuvent s'apparenter soit à une surveillance de travaux, soit à une intervention faisant suite à des découvertes fortuites lors du creusement de tranchées étroites ; ces fouilles sont généralement limitées en surface et en temps. Enfin, la troisième catégorie correspond à une fouille préventive

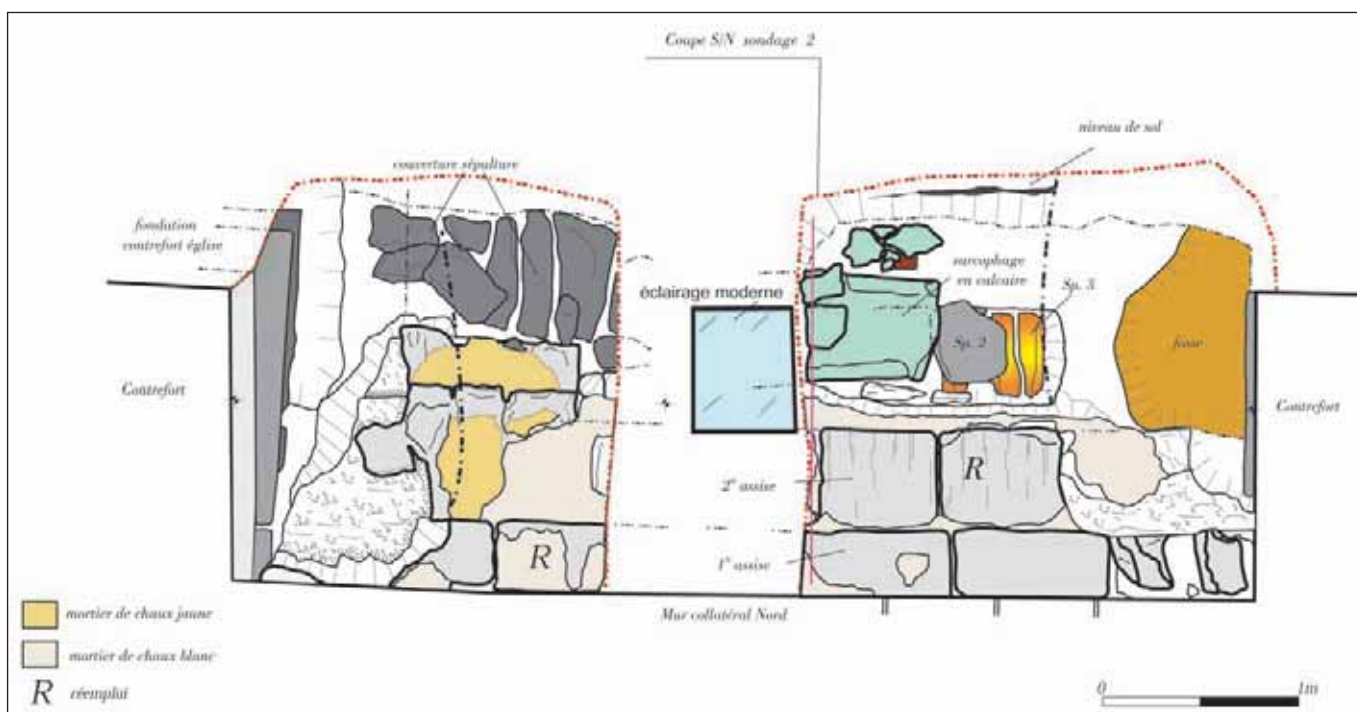
Fig. 1

◀ Localisation des interventions autour des églises en Limousin depuis 1991 (DAO J. Roger).

Fig. 3 et 4

Église de La Souterraine (Creuse) : exemple de sondages de diagnostic (cl. J. Roger / Inrap).

Église de La Souterraine (Creuse) : plan des sondages d'évaluation contre le mur septentrional de la nef (DAO A. D'Agostino / Inrap).



proprement dite, résultant le plus souvent de la première phase d'évaluation (21 cas) : la surface retenue varie entre 3 et 600 m² (en moyenne 120 m²), le nombre d'inhumations fouillées étant de 3 à 70 (23 en moyenne).

Ces chiffres montrent bien qu'une opération sur trois ne donne pas lieu à une fouille de sauvetage, et cela pour diverses raisons : annulation ou changement du projet de l'architecte, coût trop élevé de la fouille par rapport aux travaux envisagés, trop faible potentiel archéologique, projet en attente demandant plusieurs années pour se concrétiser, diagnostic faisant office de fouille ou intervention limitée après destruction.

Dans de rares cas, le potentiel reconnu lors du diagnostic est suffisamment important pour entraîner la poursuite des recherches : l'exemple le plus probant reste certainement celui de l'église de Glénic (fig. 5), qui, à la suite d'un

simple diagnostic, puis d'une surveillance archéologique liée au démontage des pierres de parement des fondations, a permis de mettre au jour une nécropole paléochrétienne en relation avec un édifice antérieur, lequel est attesté par la présence de blocs architecturaux antiques (l'un d'eux porte une inscription antique de 1,70 m de longueur sur quatre lignes). À la demande de la conservation des Monuments historiques, il est envisagé de poursuivre les recherches.

Un riche potentiel de recherches

Grâce aux interventions archéologiques sur des surfaces limitées, nous avons tout d'abord une bien meilleure connaissance des soubassements des édifices existants et de leur état de conservation. Ces données peuvent s'avérer primordiales pour l'architecte, notamment

quand un clocher tout en granit menace de s'effondrer, comme à l'église de La Souterraine. Ces évaluations permettent également, dans quelques cas, d'intégrer les données archéologiques aux projets d'aménagements futurs, voire de modifier le projet architectural initial pour l'adapter aux nouvelles contraintes ou aux structures mises au jour. Nous en voulons pour preuve le site de l'église Saint-Sylvain d'Ahun (23), où la découverte de la crypte au niveau de l'absidiole nord a nécessité sa prise en compte dans le projet de mise en valeur de l'édifice. De même, la découverte d'absidioles arasées autour du chevet de l'église de Sagnat (Creuse) incite l'architecte à redéfinir son projet.

Ainsi, l'un des axes principaux de ce type d'intervention reste la découverte de fondations relatives à des édifices plus anciens jusqu'alors inconnus. Les églises de Glénic, de La Souterraine, de Jabreilles-les-Bordes (Haute-Vienne) ou de Lubersac (Corrèze) en sont de parfaits exemples. Il reste cependant difficile, à partir de quelques sondages, de préciser le plan, la nature et la fonction de ces bâtiments (habitat, mausolée, etc.), et l'on voit ici les limites de ce genre d'investigation. D'autres maçonneries plus tardives accolées à l'édifice religieux peuvent aussi être mises en évidence : contreforts arasés pour l'église du Buis, bâtiments monastiques ou autres (Saint-Pierre-Bellevue, Creuse, La Souterraine, Le Buis [fig. 6]).

Outre l'intérêt architectural, ces travaux apportent des renseignements qui peuvent s'avérer fondamentaux pour la connaissance des cimetières associés aux édifices religieux. En dépit de l'exiguïté des surfaces, il est possible de déceler une organisation du monde des morts. La fouille effectuée autour de l'église du Buis a permis, par exemple, de restituer plusieurs phases d'inhumation, avec un déplacement du cimetière lors de l'implantation au nord de bâtiments monastiques. La suggestion d'allées ou d'espaces libres a également été relevée du côté septentrional de l'église de Jouillat (Creuse). La limite occidentale de la nécropole découverte récemment au 10 de la rue des Sœurs-de-la-Rivière, à Limoges, a été formellement identifiée ; rien ne prouve qu'elle ait été marquée de façon pérenne. Enfin, des sépultures passant sous les fondations des édifices actuels ou présentant une orientation différente ont pu être mises en évidence sur la fouille de Vigeois ou lors des diagnostics effectués autour des églises de Vicq-sur-Breuilh (Haute-Vienne) ou de Sagnat. Ces découvertes posent d'ailleurs le problème de leur relation avec les édifices actuellement en élévation, ce qui, par voie de conséquence, soulève des questions quant aux rapports entre les premières mentions figurant dans des sources écrites et les découvertes

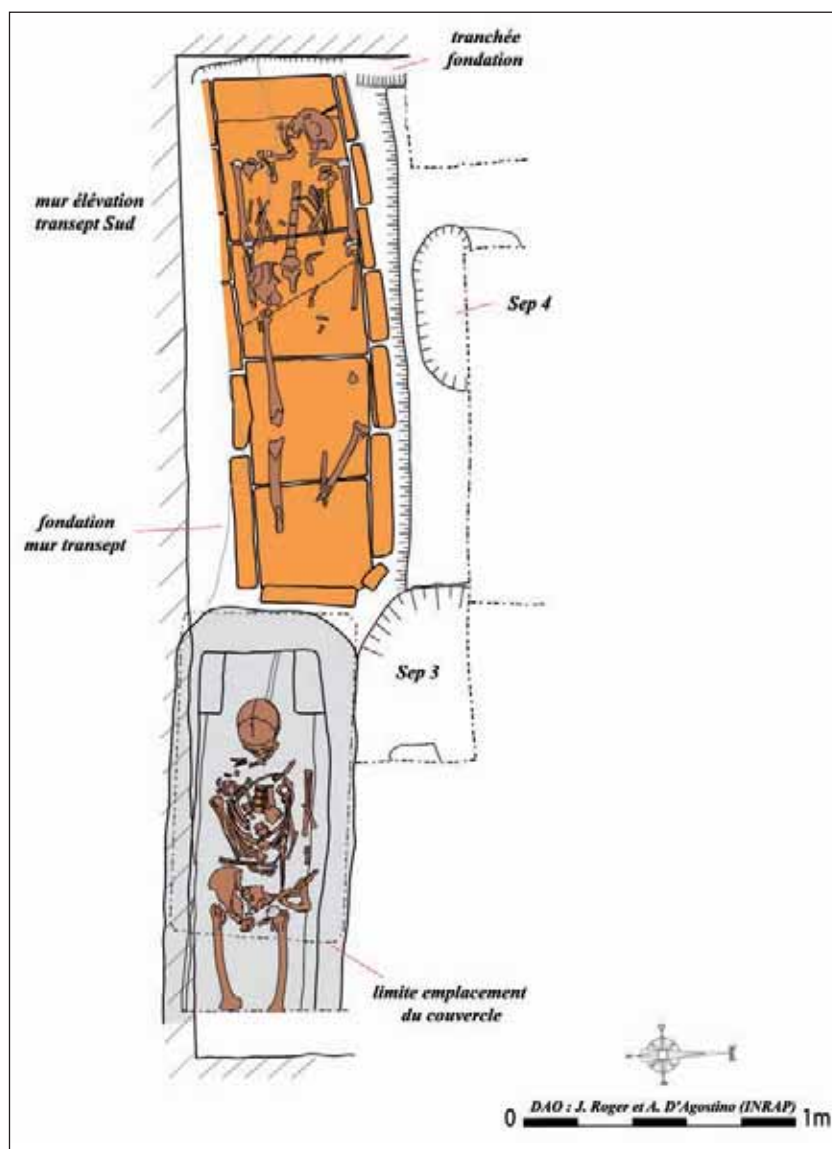


Fig. 5 et 6

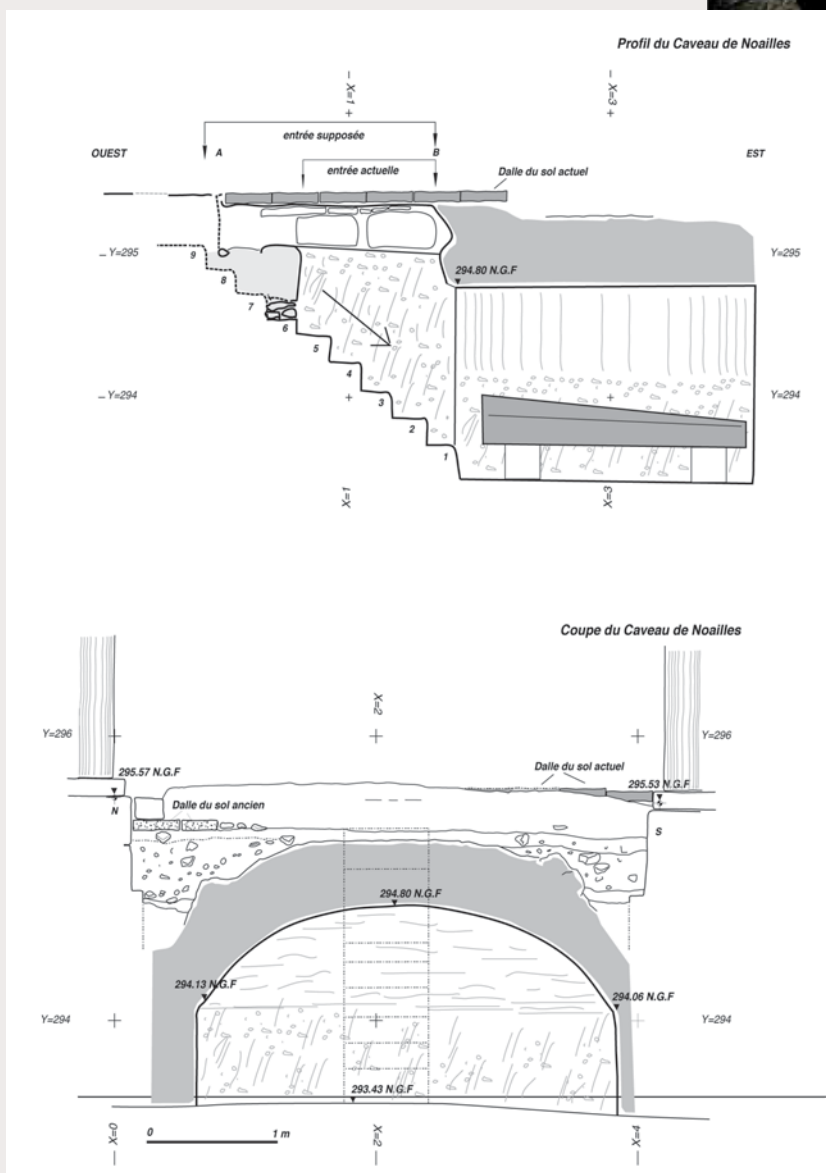


Exemple de fouille préventive restreinte : plan des fouilles au niveau du transept méridional de l'église de Glénic (Creuse) et découverte d'un sarcophage et d'une tombe en coffre de briques sous la fondation (DAO J. Roger et A. D'Agostino / Inrap).

Église du Buis (Haute-Vienne) : fouille préventive à l'emplacement d'un futur drain le long du mur gouttereau septentrional (cl. J. Roger / Inrap).

Des caveaux ou des cryptes à sonder

Plusieurs opérations de diagnostic ont concerné des cryptes ou des caveaux familiaux situés à l'intérieur des églises. On peut citer, par exemple, les cryptes d'Ahun (Creuse), de Saint-Bonnet-la-Rivière (Corrèze), de Saint-Martial-sur-Isop (Haute-Vienne), mais, surtout, le caveau des seigneurs de Noailles (Corrèze), édifié dans la seconde moitié du xv^e siècle. Ce caveau, auquel on accède en descendant neuf marches, a livré six sarcophages en plomb, trois boîtes en forme de cœur et deux plaques gravées. L'un des sarcophages présente des décors moulés sur son couvercle et sur sa cuve.



▲ Noailles (Corrèze) : les trois sarcophages en plomb de la partie nord du caveau (cl. P. Ernaux / Inrap).

◀ Coupe et profil du caveau des seigneurs de Noailles (DAO A. D'Agostino / Inrap).

Vue des décors moulés sur la cuve du sarcophage n° 6 : le registre supérieur est organisé en panneaux verticaux identiques, chacun faisant 8 cm de large et présentant une crucifixion, tandis que des médaillons occupent le registre inférieur (cl. P. Ernaux / Inrap).



archéologiques. En outre, l'intérieur des églises est toujours propice à des découvertes de tombes comme de caveaux appartenant à des personnages importants : ce fut le cas dans l'église de Noailles (cf. encadré).

On signalera enfin la découverte, lors de ces évaluations, de structures ou d'objets témoignant de la vie des habitants et de l'histoire locale : présence de statues enfouies à l'intérieur de l'église de Lubersac ou de Varetz (Corrèze), découverte

de nombreux fours à cloche (Curemonte, Varetz, Vigeois, Saint-Gence) ou de fosses médiévales, comme celles rencontrées à Vigeois.

Pas la moindre plaque-boucle, pas la moindre boucle d'oreille

Après plusieurs années consacrées à accumuler des données, il est d'ores et déjà possible d'établir quelques constats qui devraient permettre d'ajuster au mieux nos prochaines recherches.

Sur la compréhension des édifices, d'abord. L'un

des principaux obstacles s'avère être le décalage encore trop grand entre la recherche archéologique – dont la nécessité n'est pas remise en cause par les aménageurs – et les travaux de restauration des élévations : leur étude constituerait un complément aux fouilles en sous-sol. Dans une moindre mesure, il en est de même avec les études des sources écrites, bien que ces dernières soient peu parlantes pour les petites églises paroissiales.

Ensuite, l'une des principales difficultés reste l'absence de vecteurs chronologiques fiables associés aux types d'inhumation. En effet, on observe sur de nombreux sites la rareté du mobilier archéologique, même pour les périodes qui en sont généralement pourvues : aucune plaque-boucle mérovingienne damasquinée, aucune boucle d'oreille ne sont venues enrichir les collections régionales. Et il faudra bien un jour se pencher sur les raisons de ces absences. De plus, cette défection est corrélée à la très mauvaise conservation des ossements dans les terrains acides de ces régions. Leur disparition ne permet donc pas, dans le cas d'un cimetière stratifié, d'élaborer une chronologie relative ou d'observer, par exemple, des réutilisations des structures funéraires.

Une des solutions pour pallier ces difficultés serait de pouvoir travailler sur un site de référence où le nombre de sépultures, la conservation et les types d'architecture funéraire seraient suffisants. Ce site « idéal », comme pouvait l'être l'abbaye Saint-Martial à Limoges, fouillée dans les années 1960, ne dépend malheureusement pas de notre seule volonté. La solution la plus « raisonnable » reste l'accumulation de plusieurs petits sites référents, comme celui fouillé à Limoges au début de l'année 2005 (site des Sœurs-de-la-Rivière), qui a livré une quarantaine de squelettes bien conservés de la période carolingienne.

Enfin, l'expérience accumulée devrait permettre d'améliorer l'élaboration des projets de recherches archéologiques, nombreux, en tenant compte des spécificités de ces sites ; une réflexion est à mener sur les moyens nécessaires pour conduire au mieux ce type d'opérations qui présentent une densité de structures quelquefois similaire à une stratification en milieu urbain. Des équilibres restent à trouver. En Limousin, ce débat est largement ouvert entre tous les acteurs de l'Inrap, comme du service régional de l'archéologie, afin de préserver la « rentabilité » scientifique et patrimoniale et maintenir une gestion équilibrée. Méthodologiquement, on peut se demander si ce type de site ne pourrait pas, dans certains cas, faire l'objet d'un diagnostic : même si l'on s'attend à trouver des inhumations au pied des églises, il serait d'un indéniable intérêt, aussi

bien scientifique qu'économique, d'en reconnaître au préalable les conditions de conservation et l'extension. Tandis qu'il faut simultanément tenir compte de demandes propres au maître d'œuvre, liées le plus fréquemment à la qualité des soubassements de l'édifice en élévation. De ces résultats découlent les interventions futures (le cas de l'église de La Souterraine est exemplaire de ce type de diagnostic).

Faire et faire savoir

Il faut enfin s'interroger sur la diffusion de ces découvertes, qu'elle soit destinée au monde scientifique ou, plus modestement, aux non-initiés, car elle est encore trop limitée. Un grand nombre d'opérations importantes ne sont pas publiées. De même pour celles de moindre envergure, qui, si elles ne présentent pas un intérêt majeur, restent cependant importantes aux yeux des populations locales et pourraient faire l'objet d'un article dans une revue régionale. Par nature, l'envoi du rapport de diagnostic à la mairie a une portée limitée, alors que le nombre de personnes intéressées par les découvertes effectuées lors de la phase de terrain est important. Une diffusion plus ciblée et plus restreinte pour ce genre d'opération – dans les bulletins municipaux, par exemple ? – est peut-être à mettre en place. L'effort récent de l'Inrap en matière de valorisation de la recherche vers le grand public devrait favoriser la diffusion des résultats.

La grande variété de ces sites montre bien tous les bénéfices que l'on peut tirer des informations issues de sondages ou de fouilles restreintes. Ces informations font partie intégrante de la recherche, laquelle s'élabore dès la phase de terrain. Les opérations doivent toutefois s'intégrer régulièrement au sein de problématiques plus larges, à l'échelle d'un territoire ou d'une région. C'est vraisemblablement ainsi que l'on pourra résoudre bon nombre des difficultés évoquées plus haut, et notamment élaborer une synthèse régionale sur la typo-chronologie des sépultures. Cette réalisation passe cependant obligatoirement par la mise en place d'une grande série de datations au carbone 14, élaborée à partir de tombes significatives sélectionnées sur les différents sites. Une relecture de la documentation ancienne permettrait également de compléter ces datations. C'est seulement à partir de cette base de travail que l'on pourra, à l'avenir, mieux définir en amont les objectifs scientifiques, et, par là, mieux adapter les moyens à leur attribuer.

Jacques Roger
Inrap

Bibliographie

- **Janicaud 1939.** – G. Janicaud, « Les sépultures de l'époque barbare et féodale dans la Creuse », in *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. XXVII, 1939, p. 257-271.
- **Perrier 1981.** – J. Perrier, « Recherches sur les sépultures médiévales en Haut-Limousin : la nécropole de Saint-Martial de Limoges », in *Travaux d'archéologie limousine*, t. I, 1981, p. 101-111.
- **Roger [à paraître].** – J. Roger, « Le tombeau des seigneurs de Noailles (19), l'apport des recherches archéologiques », in *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. CXXVII, 2005, à paraître en 2006.